

Le chalet Cadier de PEYRANERE (1924-1999)

par Michel Henri-Albert-Janvier 2000

1 - La construction et l'avant-guerre

1-1 **Genèse du chalet de Peyranère**

Au cours de l'**été 1924**, Albert, l'un des cinq frères Cadier en vacances à Hendaye avec toute sa famille, réfléchit à un beau projet, conditionné « y avant tout par son état de santé. Il emploie ses loisirs à en étudier la réalisation pratique: il s'agit de "construire en montagne un petit chalet qui permettra des cures d'altitude efficaces et fréquentes », et contribuera à faciliter des vacances bienfaitantes à toute la famille. En outre, grâce à cet abri sur les hauteurs, Albert entrevoit d'ores et déjà l'espoir de faire aboutir le plan, longuement caressé par lui de « retraites spirituelles à la montagne. »

Choix de l'emplacement : Pour le pasteur Albert Cadier, fondateur de la Mission Française du Haut Aragon, pouvoir obtenir un terrain à 3 km de la borne frontière du col du Somport, aux portes de l'Aragon, face au majestueux cirque d'Aspe si souvent chanté par les cinq frères, est une grande chance: un air pur et sec ; 1450 m d'altitude ; une source d'eau ferrugineuse ; des bois remplis de myrtilles, de fraises, de framboises, voire de champignons ; des pâturages, des ruisseaux, le bruit lointain du torrent, les clochettes des brebis ou l'appel du berger. La commune de Cette-Eygun acceptait de lui vendre ces terres stériles, déblais des mines ferrugineuses qu'exploitait Abel, pour ses forges, le siècle dernier.

Quant à la maison, elle sera conçue dans le style des chalets suisses. Albert en est l'architecte et les plans sont entièrement dessinés par lui. Le chef de chantier. Raymond Puente est un enfant de la *Fraternité* d'Oloron, charpentier-menuisier, expert dans ce genre de construction, dont il a appris la technique en Suisse.

Dès le début de l'**automne 1924**, les travaux de préparation des bois des murs, cloisons et charpente sont entrepris par lui à Osse où une grange a été louée à cet effet. Ils se poursuivront durant tout l'hiver et dès la fonte des neiges, au printemps 1925, les matériaux seront transportés par les camions Verdy de Bedous dans la haute vallée. Pour les autres corps de métier, la collaboration de jeunes Espagnols, élevés par « don Alberto » durant les premières années de son ministère, est assurée. Les pierres de taille noires (peyre nère) constitutives de l'assise et du rez-de-chaussée, sont débitées et taillées par le maçon et ses aides dans une carrière située sur les flancs du Mont de César, à 150 m derrière l'emplacement du chalet ; elles sont ensuite transportées sur place à l'aide d'un petit train de type Decauville, installé spécialement. Le chantier avance vite et les travaux de montage des murs du 1^{er} niveau sont terminés à temps pour que la charpente et la couverture (chalet hors d'eau) soient en place au 1^{er} Septembre ; avant l'achèvement des travaux, toute la famille réunie campe au chalet, et "ceci permet une précieuse confraternité avec les ouvriers qui participent à nos « feux de camp » et à nos cultes".

Le 13 Septembre 1925, c'est la pendaison de la crémaillère et "tous se serrent au coin du feu qui pétille,... La flamme allumée ce jour-là n'a cessé d'éclairer et de réchauffer ceux qui viennent année après année, tristes ou joyeux, s'asseoir sous le manteau de la grande cheminée". Un livre d'or, le « cahier de Peyranère », contient leurs noms, leur fidèle souvenir. Sur la page de garde, une image : le feu qui flambe dans l'âtre rustique... Une devise aussi: "Entretenir la flamme !. "

1-2 **Les premières années du chalet**

Seulement quatre années pour jouir du chalet! En juillet 1929, Albert meurt, à l'âge de 50 ans, terrassé par la maladie, en même temps que sa fille Liliane. Mais quel héritage somptueux pour les enfants et petits-enfants, et quel point de rencontre idéal pour se retrouver entre cousins et amis !

"Les années 30 voient arriver au chalet les uns après les autres, parents et amis qui viennent y respirer cette atmosphère saine et spirituellement tonifiante. Ils trouvent au chalet la douce image de l'antique hospitalité", écrit Suzanne Cadier. D'abord les Albert bien sûr, avec l'arrivée de la nouvelle génération puis les George, la grande famille Mabile, les Henri, Edouard et Beigbeder, Charles, Chapal, Reuss, mais aussi les Roger Cadier du Brésil, Jacques Bertand , les Bost et Vérot, ...plus tant d'autres amis. Le "cahier de Peyranère" est très riche de récits de balades et de souvenirs familiaux . Ce fut pendant toute cette période le second centre de gravité des DESCA après Osse, évidemment.

A partir de 1932, commencent à s'organiser des camps de jeunes. 5 camps jusqu'en 1939: 3 en hiver en 32, 35 et 36 et 2 en été en août 33 et 36. Les conditions de confort du chalet, sans électricité, conçu comme une habitation d'été, donc sans moyen de chauffage adapté aux rigueurs de l'hiver en altitude, n'ont pas empêché, dès cette époque, la réalisation de camps de jeunes en hiver.

2 - L'occupation et l'après-guerre

2.1 L'occupation (avril 1940 à décembre 45)

Années de guerre, d'occupation allemande, de « réquisitions militaires » française et allemande:

- **1940 : d'avril à juillet**, c'est l'armée française : le 218^e Territorial de Pau.
- **1941.. jusqu'en novembre 42**, des garnisons de gendarmes successives .
- **de juillet 42 à novembre 42** ; en juillet 42, le Capitaine Pommiès (futur chef du Corps Franc Pommiès) fait construire, sans avertir le propriétaire, une énorme baraque couverte de tuiles rouges, pour une école de ski(!) sur la terrasse bordée de sapins (elle ne sera démolie qu'en juillet 46).
- **de novembre 42 à août 44** occupation par les Allemands qui s'enfuient par l'Espagne le 23 août poursuivis par les F.F.I.
- **1945**: Occupations diverses par des F.F.I., des Sénégalais, des Tunisiens.
- **1945/46**: Levée de toute réquisition le 30 Novembre et reprise de possession du chalet le 5 avril 46.

Malgré tous ces événements, et ces quatre occupants différents, le petit chalet avait bien résisté, n'avait pas brûlé et les arbres étaient sauvegardés. Seuls quelques tranchées et nids de mitrailleuses subsistaient et ont été facilement comblés. Le coût des réparations ne s'est élevé qu'à environ 40 000F de 1998. Le plus extraordinaire a été la sauvegarde quasi miraculeuse des petits équipements: vaisselle, matelas, couvertures, lampes à pétrole: mis à l'abri dans le grenier en 1939, grâce à un accès secret et dont la présence n'a jamais été découverte durant tout la période des occupants !

2.2 L'après-guerre (1946-1956)

C'est la période de la découverte du chalet par la 4^{ème} génération des DESCA avec de longs séjours d'été des familles Yves, Paul et Henri -Albert et les balades d'été avec excursions vers les différents sommets du cirque d'Aspe. Quelques faits marquants de cette décennie au chalet :

- **Août 51**: visite du célèbre pyrénéiste Ledormeur (84 ans) de retour d'une balade à l'Arnousse,
- **Août 52**: Réunion de la Tour au chalet avec les 4 frères survivants et les 2 sœurs
- **Août 54**: nous faisons la connaissance de la famille Gaudry, grande famille protestante charentaise, campant à Sansanet.
- **Mars 56**: anniversaire de la Mission Française du Haut-Aragon avec les pasteurs Bourguet, Delpech, de nombreux amis espagnols et oloronais (groupe E.U. "Albert Cadier").

C'est également la période des camps d'hiver, camps de fin d'année de jeunes fédératifs lycéens et de cousins, encadrés les premières années par les pasteurs André Dumas et Paul Cadier. Combien d'entre nous y ont chaussé les skis pour la première fois ? Il fallait être résistant pour supporter le climat d'altitude en hiver dans un chalet chauffé uniquement par une grande cheminée paysanne: on a vu dans le chalet une température de -8°C à l'autre bout de la pièce où brûlait, dans l'âtre, une flambée d'enfer - et le café au lait apporté par un campeur, gelé dans sa gourde à son réveil, dans la chambre où nous avons passé la nuit!

3- la génération des petits-enfants (1957-1987)

Cette longue période de trente années se divise en deux parties :

- **de 1956 à 1975**, période où le chalet de 1925 résiste encore vaillamment aux assauts des intempéries de la montagne,
- **de 1975 à 1987**, les désagréments dus aux injures du temps s'intensifient, et seuls les plus sportifs de la famille viennent encore y séjourner en hiver.

3.1.De 1956 à 1975.

"Entretenir la flamme" disait notre grand-père! C'est la plus longue période d'occupation pleine du chalet originel où était perpétué et entretenu l'esprit du chalet, tel que l'avait créé et voulu Albert depuis sa construction, tel que l'a entretenu Suzanne, sa veuve, aussi longtemps qu'elle a pu y séjourner.

En été, ce sont les longs séjours en famille des trois générations, avec excursions plus ou moins longues dans le cirque d'Aspe et même en vallée d'Ossau, en fonction de ses moyens physiques; c'est la découverte de la montagne par la troisième génération, avec quelques points forts, comme l'ascension en une journée des 5 sommets du cirque, en terminant par un bain dans le lac d'Estaëns . Des ballades plus courtes sont l'occasion de cueillettes de myrtilles, framboises et fraises, chanterelles et cèpes, et aussi de pêches dans l'Arech, par des moyens plus ou moins licites, de délicieuses truites de torrent.

En hiver, ce sont les camps de ski de fin d'année et de Pâques par les aînés de la 3^e génération.

A la fin des années 60, le chalet connaît une période de très fort enneigement avec, plusieurs fois, plus de 2 m de neige. On part à ski le matin depuis la galerie du 1^{er} étage !

A Pâques 1957, c'est la première hivernale du pic d'Aspe à ski par cinq campeurs du chalet, étudiants toulousains.

En fin de vacances de Noël 60, nous devons abandonner les voitures au chalet, la route étant coupée par les avalanches. Nous rejoignons la plaine à ski et par le train retrouvés aux Forges d'Abel.

L'été 1975 est celui de la fête des 50 ans du chalet, avec un long séjour de la famille Albert. Henri, et Paul participent en même temps que notre doyenne Suzanne qui devait nous quitter quelques mois plus tard.

3.2. De 1975 à 1987: les années héroïques

Durant cette période, alors que, pour la génération 3, les camps d'hiver et les séjours d'été continuent de se succéder, l'état du chalet ne cesse de se dégrader. Construit en 1925 lors d'une crise inflationniste du franc, les murs en bois de l'étage n'avaient pu être constitués que d'une seule épaisseur de poutres alors que deux avaient été prévues. Cette raison, jointe à une relativement plus grande humidité du climat que l'environnement des chalets suisses pris comme modèles, contribue à un affaissement progressif de ses murs, à l'apparition de fissures. Malgré des camps de travail en été: - réfection de la dalle en ciment du rez-de-chaussée en 1970 - remplacement d'ardoises d'une bonne partie du toit en 1984, alors qu'une partie de l'avant-toit Est avait été emportée par une tempête en 1982, la vie au chalet, au début des années 1980 tient de plus en plus du camping; en été on vit surtout dehors et même l'eau manque. L'adduction d'eau a été coupée au moment de l'élargissement de la route. Quoi qu'il en soit, il devient alors urgent de trouver une solution plus radicale pour maintenir la pérennité du chalet, et ce ne sera pas une mince affaire, compte tenu de sa situation à l'intérieur du Parc National des Pyrénées.

4 - Le nouveau chalet (1988-1999)

Deux années seront nécessaires à l'architecte palois, spécialiste des constructions en montagne, pour venir à bout des formalités administratives nécessaires à l'obtention du permis, non pas de construire, c'est interdit dans un parc national, mais de reconstruire le chalet, obligatoirement à l'identique, au moins, vu de l'extérieur. La partie en pierres de taille est conservée quasi intégralement et il est construit sur une dalle de béton (plancher du 1^{er} étage), une structure en forme de boîte, conçue suivant une technologie canadienne, qui sera mise en place en trois semaines, en octobre 1988. L'extérieur garde son aspect d'origine grâce à l'utilisation - de clins en bois de cèdre rouge, seul bois de construction imputrescible, - d'ardoises pour la couverture.

Il est certain que l'esprit du chalet tel que nous l'avons vécu a complètement disparu; mais il faut bien vivre avec son temps et nos petits-enfants ne supporteraient plus d'habiter dans l'ancienne rusticité. Le nouveau chalet permet de recevoir dans de bonnes conditions d'habitabilité jusqu'à 24 personnes. C'est ce qui a permis de recevoir une bonne partie de la Tour 1999 à Peyranère en Juillet dernier. N'est-ce pas la vocation du chalet que de pouvoir recevoir et rassembler avec bonheur un maximum de parents et d'amis qui profitent ainsi de ce site extraordinaire ?

Le nouveau chalet de Peyranère a aujourd'hui 18 ans, et la famille Cadier l'occupe été comme hiver depuis plus de 80 ans. (Note de la rédaction-Juillet 2007)



Le vieux chalet sous la neige



Le chalet Cadier aujourd'hui